

Recherches en Langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des Lettres
Année 11, N0 19, Printemps-Été 2017

La néologie révolutionnaire en Iran : un regard rétrospectif*

Nahid Djalili Marand**

Maître de Conférences, Université Alzahra

Résumé

Un certain vocabulaire politique persan a vu le jour dès l'avènement de la Révolution islamique en Iran et depuis, il n'a cessé de se multiplier et d'étendre ses champs d'application aussi bien dans les médias que les milieux et les instances politiques suite à la fondation de nouvelles institutions gouvernementales et non gouvernementales, à la création de nouveaux postes, aux événements politiques, économiques et sociaux qui ont lieu sur l'échelle nationale et internationale, sans oublier les dates phares qui ont marqué le calendrier postrévolutionnaire de notre pays. Cette néologie révolutionnaire se répercute dans le monde entier par la voix des médias, ce qui exige leur traduction en diverses langues. La présente étude s'intéresse à examiner l'origine, la fréquence et l'emploi de cette terminologie prescriptive qui s'effectue constamment dans un cadre irano-islamique : deux sources dans lesquelles est plongée la langue persane pratiquée actuellement en Iran, vu la situation sociopolitique. Dans un deuxième temps, nous cherchons à voir si tous ces vocables sont traduisibles ou non.

Mots-clés : Vocabulaire politique, Révolution islamique, Postrévolutionnaire, Néologie, Lexicologie.

***Date de réception:** 2017/05/14

Date d'approbation: 2017/08/28

**E-mail: djalili@alzahra.ac.ir

Introduction

Divers événements survenus dans tout pays tracent la trame de son histoire et donnent naissance à un large éventail de mots qui glissent dès lors dans le vocabulaire de sa langue nationale. Cette terminologie commence sa vie sémantique dans les milieux variés, quotidiens ou spécialisés, pour en créer la langue historique, non sans marquer ses dimensions sacrales et culturelles. Dans ce cadre, la Révolution islamique d'Iran a su montrer son remarquable talent terminologique et grâce aux progrès notables des multimédias, toute néologie se répercute à l'échelle internationale presque sur-le-champ.

La genèse des premiers mots révolutionnaires en Iran remonte à l'époque pré-révolutionnaire où ce pays était le théâtre de manifestations contre la famille royale et le système politique. En descendant quotidiennement dans la rue pour s'opposer à la monarchie *Pahlavi*, les Iraniens ont commencé à scander des slogans pro-*Khomeiny* et anti-*Pahlavi*. Peu à peu, influencées fortement par les discours du leader de la Révolution, *l'Ayatollah Khomeiny*, discours prononcés dans un style particulier, les masses populaires se sont mises à proférer des imprécations contre tel ou tel État, telle ou telle figure de proue politique, jugeant qu'ils étaient impliqués dans les iniquités qui régnaient à travers le pays.

Par sa rhétorique anti-américaine et anti-israélienne, le leader de la Révolution exhortait diverses couches de la société à exprimer leur indignation envers les superpuissants et dans la foulée, il qualifiait sans cesse l'Amérique de « Grand Satan », Israël de « Régime usurpateur », etc. Avec le temps, la colère commence à gronder contre d'autres États et hommes d'État, ce qui a engendré selon chaque situation de nouveaux mots d'ordre. Croyant que les *Pahlavi* étaient inféodés aux grandes puissances d'où leurs ingérences dans les affaires intérieures du pays, les manifestants réclamaient un Etat indépendant, ainsi l'essentiel mot d'ordre de la Révolution, l'un des premiers, « Ni Orient ni Occident, uniquement la République islamique » s'est retenti aux quatre coins du pays pour déterminer la direction vers laquelle devait s'orienter ce

mouvement populaire. Ce slogan a été pendant longtemps sur les lèvres des révolutionnaires à chaque fois qu'ils battaient le pavé ou qu'ils se rassemblaient pour une occasion ou une autre, slogan à base duquel a été créée la devise nationale du pays : « Indépendance, Liberté, République islamique ».

1. Nouvelle terminologie politique : ses origines

Au lendemain de la victoire de la Révolution islamique en février 1979, alors que la société iranienne, urbaine et rurale confondues, vivait une effervescence au vrai sens du terme, ceux qui avaient pris les rênes du pouvoir se sont mis à fonder de nouvelles institutions et à créer de nouveaux postes. De même, divers événements ont eu lieu à l'échelle nationale et internationale, et les dates phares ont commencé à marquer le calendrier postrévolutionnaire de notre pays. Pour aborder tant de nouveautés à l'oral, à l'écrit, pour médiatiser toutes ces nouvelles et alimenter les allocutions des porte-étendards de la Révolution qui ne manquaient aucune occasion pour faire part de leurs points de vue sur de multiples questions politiques, il fallait forger des vocables adéquats afin de transmettre le poids des sentiments d'une nation guidée par son leadership dans le cadre d'une idéologie religieuse. Certes, dans le processus de ce néologisme, il fallait franchir parfois les barrières linguistiques et s'infiltrer dans les domaines idéologique, religieux, culturel et extralinguistique pour continuer d'une part la création lexicologique et de l'autre, saisir à la lettre le sens de ce qu'elle prétendait apporter à la langue persane.

Or, un regard rétrospectif sur la terminologie postrévolutionnaire en Iran montre qu'elle s'est établie dès l'effondrement de la monarchie Pahlavi et l'avènement de la République islamique, elle continue toujours son parcours pour faire entendre la voix de cette Révolution et la ligne de conduite des hommes d'Etat au monde entier en créant avec chaque dossier politique un nouveau champ lexical dont l'un des plus récents concerne " l'affaire nucléaire " de l'Iran. Ce dossier qui a mis l'Iran sur la sellette pendant des années a engendré un certain vocabulaire dont le plus récent *Delvâpassan* (les Angoissés) au sein du gouvernement iranien : il s'agit des

conservateurs pour qui la réconciliation avec l'Occident, en particulier Washington, altérerait les causes de la Révolution. De même, quant à ce dossier fort controversé tant d'encre a coulé sur les acronymes tels que « PGAC » pour désigner le Plan d'Action Conjoint (*Barnamey-e Djam-e Eghdam-e Mochtarak*, (*BARDJAM*) étant acronyme persan), « AIEA » Agence Internationale de l'Energie atomique, « OIEA » Organisation iranienne de l'Energie atomique, « PMD » Possible Dimension Militaire, (*Emkan-e estefadeh nezami*), indiquant les suspects des Etats occidentaux sur des objectifs de la nucléarisation de la République Islamique d'Iran. Le groupe de mots « le programme nucléaire pacifique » devenu la devise nucléaire des autorités iraniennes pendant plus d'une décennie est une autre néologie dont la composition de mots déjà connus a fait ressortir un sens politique qui s'attarde sur la nature civile de ce programme.

2. Historique de recherches sur la néologie révolutionnaire et postrévolutionnaire

Cet immense océan terminologique n'a pas manqué d'attirer l'attention des universitaires et des jeunes chercheurs à s'y lancer pour mener des études de toute nature dont linguistique. Quant à ce sujet proprement dit, nous avons repéré quelques articles et travaux universitaires plutôt en langue persane. Parmi les articles, on pourrait faire allusion à celui de Afchar Nadjafzadeh qui s'intitule « Le vocabulaire de la Révolution islamique », paru dans la revue *Enseignement de la langue et littérature françaises*, numéro spécial de la littérature contemporaine et révolutionnaire, hiver 2010.

Étude du changement syntaxique et lexicologique de la langue persane (de la Révolution constitutionnelle à la Révolution islamique), tel est le titre d'une thèse de doctorat, préparée par Afrouz Islami sous la direction de Mohammad Dabir Moghadam et soutenu en 1996 à l'Université Tarbiat Modaress.

Les mémoires de master traitant ce domaine sont assez nombreux dont voici le titre de quelques-uns :

- *Le nouveau vocabulaire et le changement sur le plan sémantique de la langue persane après la Révolution islamique*, préparé par Houman Panahandeh, sous la direction de Ali Mohammad Haghshenas, soutenu en 1991 au département de français de l'Université de Téhéran.
- *Etude de l'évolution et de l'extension du vocabulaire postrévolutionnaire en Iran*, préparé par Fatemeh Gomenami, sous la direction de Réza Zomorodia, et soutenu en 1991 à l'Université Ferdowsi de Mashad.

3. Langue et néologisme : problématique

Nous nous intéressons à savoir si toutes ces créations lexicales pourraient représenter la langue d'une nation territorialisée et dotée d'une civilisation millénaire ou bien elles ne reflètent que la voix de la classe dirigeante dans un cadre purement politique. Nous tentons également de voir comment on doit refléter ce néologisme sans faire de dérapages ? Serait-il possible de le transmettre dans une autre langue en conservant sa richesse de tout ordre ? Et finalement, notre préoccupation consiste à examiner la pérennité de ce vocabulaire.

Afin de trouver des réponses *ad hoc* à nos interrogations, il nous semble indispensable de brosser en premier lieu un tableau de ce néologisme et le replacer en second lieu dans son contexte initial où ces mots ont émergé. Cette contribution fait également appel à l'importance de réfléchir sur les motifs de la création, puis sur le domaine, l'usage et la fréquence de ces nouveaux mots. Ainsi, proposant une réflexion historique sur les modalités de ce néologisme, la recherche se situe dans une approche pluridisciplinaire : sociopolitique et linguistique.

3.1. Néologie révolutionnaire : ses divers facteurs

Quant au contexte initial où les nouveaux mots ont été forgés, on peut faire allusion à un certain nombre de facteurs présentés sous les rubriques suivantes.

3.1.1. Création de nouvelles institutions

- *Le Comité de la Révolution islamique* : la première institution, formée des masses populaires, qui a vu le jour au lendemain de

la victoire de la Révolution en février 1979 pour rétablir l'ordre dans la société (en persan : *Komité-yé Enguélab-e islami*). Côté lexicologie, le mot « comité » trouve son origine dans la langue française signifiant selon *Le Petit Robert* (2009) « réunion de personnes prises dans un corps plus nombreux (assemblée, société) pour s'occuper de certaines affaires, donner un avis ». Il s'agit donc d'un emprunt usuel en persan depuis des décennies, utilisé plus ou moins dans son contexte. À préciser que cette institution à de nombreuses succursales localisées dans divers quartiers de chaque ville a été mise sur pied pour maîtriser la situation chaotique et précaire qui régnait à l'époque aux quatre coins du pays, mais une fois la stabilité réinstaurée, elle a commencé à décliner.

- *La Fondation des Déshérités de la Révolution islamique* : c'est une institution caritative qui s'occupe des affaires des indigents de la société (en persan : *Bonyad-é Mostazafine Enguélab-é islami*). *Mostazafine*, mot arabe au pluriel utilisé à maintes reprises dans le Coran désigne « opprimé, déshérité, nécessiteux, indigent ». À titre d'exemple, dans le Coran, sourate Les femmes, verset 75, on peut lire : « Pourquoi ne combattez-vous pas sur le chemin de Dieu alors que des opprimés hommes, femmes et enfants disent : " Seigneur, fais-nous sortir de cette ville dont les habitants sont injustes. Donne-nous un protecteur de ta part, élis-nous un secours de ta part ". » Comme le leader de la Révolution visait à faire recouvrer les droits bafoués de cette couche vulnérable en rétablissant la justice et éradiquant la misère dans la société, il y faisait constamment allusion dans ses discours d'où l'appellation de cette fondation qui subsiste après plus de 3 décennies pour leur apporter des aides de tout ordre.
- *La Fondation des Handicapés de la Révolution islamique* : c'est une institution qui s'occupe des affaires des handicapés de la Révolution et de ceux de 8 ans de guerre Iran-Irak (en persan : *Bonyad-é Djanbazan-é Enguélab-é islami*). *Djanbazan*, (handicapé au pluriel) mot composé d'un nom *djan* et d'un verbe *baz*, veut dire en persan « sacrifier son corps ». Depuis lors, ce

mot a pris sa nouvelle valeur lexicale et il a un emploi fréquent aussi bien dans les médias que dans la langue courante toujours en allusion à un nombre considérable de citoyens invalides de la guerre.

- *La Fondation des Martyrs de la Révolution islamique* : c'est une institution qui se penche sur les affaires des familles des martyrs (en persan : *Bonyad-é Chahid-é Enguélab-é islami*). D'origine arabe, *Chahid* (martyr) s'emploie en persan avec la même signification, mais c'est un mot à charge culturelle puisqu'il connote divers sens dans chaque culture, orientale et occidentale, musulmane et chrétienne, etc. Bien qu'il ait déjà existé dans notre langue influencée par la culture islamique, les insurrections pendant la Révolution ainsi que la guerre imposée par l'Irak à notre pays ont mis ce mot en exergue de sorte qu'il a subi dans le vocabulaire postrévolutionnaire une mutation sémantique. De nos jours, tous ceux qui perdent la vie d'une manière ou d'une autre dans le cadre de l'idéologie de l'État sont considérés comme « martyrs » sans s'être nécessairement rendus sur les champs de bataille.
- *Le Corps des Gardiens de la Révolution islamique* : il s'agit d'un corps formé de troupes armées pour sauvegarder les principes idéologiques de la Révolution. Il fonctionne indépendamment de l'armée régulière (en persan : *Sépah-é Pasdaran-é Enguélab-é islami*). *Pasdaran* (gardien au pluriel) est un mot persan composé de deux éléments *pass* (le maintien) et *daran*, participe présent du verbe " avoir " dont la composition désigne ceux qui maintiennent les valeurs de la Révolution. Si l'on monte dans l'Histoire, il s'agissait à l'époque d'une formation spontanée de troupes armées issues des couches populaires de la société. Cet organe militaire s'est réservé aujourd'hui une place très élevée dans le système politique du pays, non seulement pour servir de bras armé du gouvernement, mais aussi pour se prononcer sur des questions variées.
- *Le Conseil des Gardiens de la Constitution* : c'est une institution formée de douze membres chargés de veiller à ce que des

ratifications du parlement soient conformes aux lois islamiques (en persan : *Chouray-é Negahban-é Ganoun-é Assassi*). Le mot arabe *choura* employé depuis toujours en persan se réfère au "rassemblement" de tout ordre pour se pencher sur une question précise, en l'occurrence la constitutionnalité des lois. *Negahban*, mot persan et équivalent adéquat de "gardien" a un emploi métaphorique dans ce contexte, puisqu'il s'agit des juristes qui s'acquittent de ce devoir. Considéré comme l'une des plus importantes instances de la République Islamique d'Iran, ce Conseil supervise également toutes les élections à l'étape préélectorale et postélectorale ; à titre indicatif, l'éligibilité de tous les candidats, quelle que soit la nature du scrutin, doit passer au crible par cette haute instance.

- *Le Conseil de Discernement du Bien de l'Ordre islamique* : c'est une institution qui a pour tâche de jouer le rôle d'intermédiaire entre le Parlement et le Conseil des Gardiens de la Constitution (en persan : *Madjma-é Tachkhis-é Masléhat-é Nezam*). *Madjma*, d'origine arabe, veut dire en persan "le forum" et dans ce contexte, ce forum réunit encore une fois des *oulémas* (du clergé islamique) pour passer au peigne fin toutes les décisions prises par les hommes d'État. Et comme son nom l'indique, ce contrôle se fait uniquement pour les intérêts du système politique du pays.
- *L'Assemblée islamique* : c'est le nom du parlement iranien (*Madjless-é Chouray-é islami*). À l'instar du nom d'autres instances, c'est toujours l'adjectif "islamique" qui qualifie la plus haute institution législative du pays, car tous les projets de loi devenus par la suite des ratifications du parlement doivent s'inscrire dans le cadre des principes religieux.

3.1.2. Nouveau vocabulaire : changement toponymique et patronymique

Parallèlement à la naissance de multiples fondations à l'époque, un certain nombre d'institutions remontant à l'ère monarchique ont subsisté. Même si leurs fonctions administratives restent plus ou moins intactes, comme leur nom était lié en quelque sorte à la culture prérévolutionnaire et monarchique, elles ont subi le

changement toponymique ou patronymique, acceptant des noms attachés étroitement au vocabulaire révolutionnaire, néologie qui puise parfois dans l'arabe étant la langue de la religion officielle du pays. En voici quelques-uns :

- « La Croix Rouge » devenue « Le Croissant Rouge »
- « Le Ministère de la Guerre » devenu « Le Ministère de la Défense »
- « Le Ministère de la Culture » devenu « Le Ministère de la Culture et de l'Orientation islamique »
- « L'Université Farah Pahlavi » devenue « L'Université Alzahra » (nom arabe en référence à la fille du Prophète de l'Islam, la vénérée Fatima Zahra)
- « L'Université Melli (Nationale) » devenue « L'Université Chahid Behehti », pour commémorer le nom de l'un des porte-étendards de la Révolution, l'ayatollah Behehti.
- « Organisation des Modjahedine du peuple », s'opposant à l'époque *pahlavi* à la monarchie, est appelée par les révolutionnaires « Organisation des *Monafeghine* » (Organisation des Hypocrites), puisqu'à leurs yeux, elle a changé de nature prenant ainsi un caractère hypocrite. Les mots *modjahed* et *monafegh*, d'origine arabe signifiant respectivement "combattant et hypocrite", sont employés dans le même sens en persan et la paronymie est venue en aide pour faire ce néologisme imprécatoire.

Au fur et à mesure, cette toponymie et cette patronymie postrévolutionnaires ont étendu leurs ailes touchant même le nom des villes, des rues, des mosquées, des écoles, etc. Bien que cette nouvelle ononymie ne rentre pas dans le domaine politique, il nous semble intéressant d'aborder brièvement quelques-unes :

La ville de *Chahi*, située au bord de la mer Caspienne a changé le nom en *Ghaëm chahr* puisque l'adjectif *chahi* désigne en persan " royal ". Dans la foulée, les rues *Chah*, *Pahlavi* ou celles qui portaient le nom d'un membre de la famille royale dans toutes les

villes ont pris d'autres noms représentant soit celui des martyrs, soit des anciennes personnalités politiques, ... Les grandes mosquées de toutes les villes iraniennes qui étaient baptisées en général *la Mosquée Chah* sont désormais connues sous le nom de *la Mosquée de l'Imam* en allusion au titre honorifique de l'ayatollah Khomeiny.

3.2. Événements heureux et/ou malheureux

Les événements de toute nature ayant eu lieu à l'intérieur ou au-delà des frontières ont marqué les dates historiques de notre calendrier parmi lesquels nous pouvons évoquer :

- Le premier février, jour où le leader de la Révolution a regagné la patrie après 15 ans d'exil, le 11 février marque la chute de la monarchie et la victoire de la Révolution islamique. Cette période de 10 jours, témoin des événements heureux, est baptisée *la Décade de l'Aube* ou la Décade de l'Aurore, le premier terme étant en usage à la Radio et Télévision iraniennes d'expression française et le second courant dans les médias français. Et depuis, cette période est célébrée à travers le pays par des festivités nationales surtout dans l'administration, les établissements scolaires et universitaires, etc. Ici, " l'aube ou l'aurore ", métaphore nominale, se réfère au commencement d'une nouvelle ère dans l'Histoire de l'Iran.
- Eclatée en septembre 1980 et finie en 1988, la guerre Iran-Irak est appelée dès les premiers jours de son déclenchement *la Défense sacrée*, puisque la guerre est rejetée selon les principes de l'Islam et la défense strictement recommandée en cas d'être attaqué. Ce conflit de longue haleine a contribué à la naissance d'un vocabulaire très varié et même d'une littérature spécialisée bien riche en son genre. Depuis la fin de cette guerre, *la semaine de la Défense sacrée*, *la Journée des prisonniers de guerre et des portés disparus*, *la Journée des martyrs*, etc. sont commémorées chaque année à travers le pays. Notons qu'en parlant de cette guerre, le participe passé " imposé " doit l'accompagner pour mettre l'accent sur le caractère martial du régime de Saddam, on dit toujours *la Guerre imposée*.

Journées baptisées

Conformément à la prise de position politique de la classe dirigeante, à sa tête le défunt Ayatollah Khomeiny et l'actuel Guide de la Révolution, l'Ayatollah Khamenei, certaines journées sont baptisées dans le calendrier iranien et elles sont commémorées chaque année même dans certains cas en grande pompe. En voici quelques-unes :

- *La journée mondiale de Ghods* : il s'agit d'une manifestation anti-israélienne organisée annuellement le dernier vendredi du *Ramadan* en signe de solidarité avec le peuple palestinien. Les slogans antisionistes sont les mots d'ordre de cette journée. À préciser que l'adjectif " sioniste " est employé au sens péjoratif par les hommes d'Etat iraniens pour qualifier l'Etat hébreu. Ici, les données extralinguistiques sont à l'origine de cette mutation sémantique.
- *La journée nationale de la lutte contre l'Arrogance mondiale* : elle marque l'occupation de l'Ambassade des Etats-Unis à Téhéran, le 4 novembre 1979, par *les étudiants suivant la ligne de conduite de l'Imam Khomeiny*. « Arrogance mondiale » est un titre péjoratif attribué à l'administration américaine. Et depuis, cette ambassade a pris le nom métaphorique *le Nid d'espionnage*.
- *La journée de la Résistance islamique* : le retrait des troupes israéliennes du sol libanais en l'an 2000 grâce aux combats inlassables des forces du *Hezbollah* est le point de départ de cette journée pour honorer ce mouvement chiite pro-iranien.

3.3. Néologie révolutionnaire : origine, emploi, domaine d'application

Quant à l'origine de ces nouveaux vocables, ils sont soit héréditaires et emprunts, soit des mots à base de composition et de dérivation. Les emprunts proviennent pour une grande partie de la langue arabe comme *Ghods* en allusion à Jérusalem, actuelle capitale d'Israël qui « tient une place centrale dans les religions juive, chrétienne et musulmane » selon *Wikipédia*. Cette ville abrite de nombreux sites appartenant aux trois religions monothéistes.

C'est son ancien nom *Beytol Mogadas* ou *Ghods* qui est reconnu par la République Islamique d'Iran d'où la célébration de cette journée dans l'espoir de la libérer un jour. *Hezbollah*, un nom coranique composé de *Hezb* " parti " et *Allah* " Dieu " est employé depuis l'avènement de la Révolution sous forme d'un qualificatif *Hezbollahi* pour désigner celui qui est fidèle aux principes de son leadership. Bien que cette appellation reste *ad vitam aeternam* dans les textes historiques, néanmoins sa valeur sémantique a pâli avec le temps. *Imam* utilisé avant la Révolution uniquement dans son premier sens désignant les Saints du chiisme duodécimain, il a été employé comme un titre honorifique pour l'Ayatollah Khomeiny dans le sens propre du terme en arabe à savoir " le guide " pendant la Révolution et même après son décès.

Dans le cadre des emprunts, nous avons repéré une autre catégorie lexicale, politisée et médiatisée au fil du temps, comme le mot *hidjab*. Il signifie selon le *Dictionnaire persan Moïne* (2010) « le voile, le burka ». C'est un terme coranique employé dans diverses sourates, entre autres, Les Partis : « Prophète ! Dis à tes femmes, à tes filles et aux femmes des croyants de se couvrir de leur voile. C'est le meilleur pour elles d'être reconnues et de ne pas être offensées. Dieu est celui qui pardonne et Il est Miséricordieux. » (Verset 59) *Hidjab*, respecté depuis toujours par un nombre considérable d'Iraniennes attachées à ce principe religieux, a été politisé peu après la Révolution en faisant la une de l'actualité plutôt à l'échelle internationale.

Les mots héréditaires s'emploient en langue ordinaire dans leurs sens propre et figuré, mais dans cette situation, la tradition rhétorique marque leur changement sémantique, à titre illustratif, *Djihad*, mot arabe signifiant " la guerre sainte " est utilisé fréquemment en persan dans le même sens. Dans le sens figuré, il se combine avec d'autres mots pour donner des groupes de mots tels que *Djihad pour la reconstruction*, *Djihad agricole*, *Djihad universitaire* dont les trois usages traduisent des " efforts inlassables " dans un cadre positif.

Le mot *Bassidj* " mobilisation " en est un autre exemple dont le premier sens évoque selon *Le Petit Robert* (2009) « la mise en jeu des facultés intellectuelles ou morales ... ». Et ce, alors qu'il est le nom d'un organe créé au lendemain de la Révolution, chargé de recruter des jeunes gens afin de les éduquer selon les principes idéologiques de l'ordre islamique pour qu'ils puissent servir le gouvernement dans diverses circonstances. On les appelle *les forces Bassidji* à savoir les volontaires.

Pour les mots construits en composition et dérivation, voici quelques exemples : *l'Amérique mondivore* pour parler de l'hégémonie de ce pays dans l'optique des hommes d'État ; *la Décade de l'Aube* ou la Décade de l'Aurore évoquant la période de dix jours de festivités nationales à l'occasion de l'avènement de la Révolution islamique, comme nous l'avons déjà souligné.

Quant au domaine d'application de ces mots, certains sont entrés dans la langue de tous les jours des citoyens comme le nom des institutions, la nouvelle toponymie et patronymie, etc. Certains d'autres comme les journées et les événements baptisés, ils sont médiatisés pour appeler à telle ou telle occasion la mémoire collective à s'en souvenir. Les dossiers à l'intérêt international comme " le nucléaire " avec ses termes spécialisés en science et en politique n'intéressent que les milieux concernés. Quant à leur usage, il varie en fonction du temps, de l'espace et du registre de langue. Pour leur fréquence, elle dépend du degré de l'importance du mot, du lieu et de l'événement auxquels il est lié sans oublier du *statu quo* régnant dans la société.

N'étant ni figés, ni redondants, un grand nombre de ces mots jouissent des variations « diachronique » (dans le temps), « diatopique » (dans l'espace) et « diastratique » (liée aux groupes sociaux, aux registres et niveaux de langue), voilà, ce qui pourrait justifier leur usage et leur fréquence. Ces termes sont empruntés au Norvégien Leiv Flydal. (Cité par Alise Lehmann et Al., 2010, p. 25)

3.4. Néologie révolutionnaire : figures de style

Quant au rôle des figures de style dans ce néologisme, la langue persane se charge de les véhiculer sous divers aspects, la métaphore, la métonymie, la comparaison, l'exagération et l'hyperbole étant les vedettes de ces constructions lexicales. En voici quelques exemples :

- *Le Grand Satan*, en allusion à l'Administration américaine (comparaison)
- *Le Régime occupant Ghods* ou bien *le Régime usurpateur*, titres métaphoriques du gouvernement israélien
- *Les territoires occupés*, nom métaphorique et/ou métonymique d'Israël
- *La Maison de la Nation*, nom métonymique du parlement iranien connu également comme l'*Assemblée islamique*.
- *La Rue Pasteur*, nom métonymique des Bureaux du Président iranien situés dans une rue du même nom.

À l'instar des mots de toute langue qui voient le jour à l'occasion des événements sociopolitiques, vivent leur vie courte ou longue et se déclinent peu à peu, le vocabulaire postrévolutionnaire de notre langue ne peut pas rester à l'abri de ce parcours. Cependant, il y des mots qui s'éternisent et rentrent dans le système lexicologique de chaque langue et deviennent même productifs dans certains cas.

Ce survol du vocabulaire politique a retenu notre attention sur des points importants dont voici quelques-uns :

- La xénophobie bat son plein dans certaines conjonctures : *Ni Orient, ni Occident, uniquement la République islamique, ...*
- La xénophilie se voit nettement dans d'autres situations : *Vive la Palestine, ...*
- Les formules imprécatoires sont là pour fustiger la politique adoptée par tel ou tel individu ou État sur un sujet précis : *A bas l'Amérique, A bas Israël, le renégat Salman Rushdie, ...*

- Et les louanges exagérées se font entendre, qu'elles soient pour un personnage, un parti politique, une ligne de conduite, ou bien pour un gouvernement et un pays.

Conclusion

Un coup d'œil sur l'univers lexical de l'Iran postrévolutionnaire nous a permis de souligner certains points saillants de ce domaine : les motifs de la création de nouveaux mots, leur origine, leurs emplois et leur fréquence. Parfois ces vocables sont déracinés de leur étymologie sur le plan sémantique : l'emploi très fréquent des mots " sionisme " et " sioniste " dû à la position anti-israélienne du système politique de la République Islamique d'Iran en est un exemple flagrant. Et ce, alors que le nom " Sion " représente selon *Wikipédia* « une montagne au sud de la vieille ville de Jérusalem ». Selon la même référence, il a un sens analogue dans la *Bible* et « par extension, tout ce qui personnifie la présence et la bénédiction de Dieu ». Donc ce nom oronymique n'inspire aucun sens négatif et son emploi dans le jargon politique iranien est tout à fait éloigné de son aspect sémantico-culturel.

Il en est de même pour le mot *djihad* omniprésent dans divers contextes en Iran dans un sens positif, mais ces derniers temps, suite à la montée en flèche du terrorisme à l'échelle internationale, ce mot a fait une volte-face sémantique : combiné avec le suffixe « -iste », il a donné naissance à un mot tout à fait péjoratif *djihadiste* évoquant les auteurs des attentats et même tous ceux qui sont dotés de ces mentalités barbares et inhumaines. Ici, on est témoin de deux sens inverses d'un seul mot.

Présenté et respecté d'une manière pluriforme par les musulmanes de diverses régions, le mot *hidjab* est un autre exemple que les médias francophones ont interprété par des termes variés : *tchador*, *voile islamique*, *tenue islamique*, *foulard islamique*, *burka*, etc. Bien que ces mots rentrent dans le même champ lexical, ils ont leur propre connotation selon la culture religieuse de chaque peuple musulman. Les journalistes des chaînes francophones s'en servent alternativement pour aborder le mot *hidjab* sans éclaircir la nature de cet habillement féminin en Iran.

De surcroît, consciente du fait que « l'identité » est une notion fluide, non statique, ni figée dans un moment ou un contexte spécifique, nous voulions savoir si cet ensemble lexical était en mesure de représenter « l'identité » d'une nation. Comme chaque mot est enraciné dans un événement historique vécu par ce peuple et que l'histoire et la langue sont étroitement liées et imbriquées, ce vocabulaire ne pourrait échapper à cette réalité.

Quant à la répercussion de ce vocabulaire dans les médias internationaux, en l'occurrence francophones, les journalistes arrivent à transmettre un certain nombre de ces mots symboliques, mais pour ceux qui ont la couleur locale inspirant de fortes connotations culturelles, parfois ils ne s'en sortent pas, même ce qu'ils reflètent sont presque déconnectés de leur contexte culturel et desséchés des émotions originelles. Parfois ce vocabulaire passe à l'antenne et paraît dans la presse sous forme de calque, mais la traduction littérale des éléments composants de chaque mot produit des sens excentriques loin d'inspirer les mêmes images et de véhiculer les mêmes idées et réflexions.

Bibliographie

- Boudon, Raymond, « L'idéologie ou l'origine des idées reçues », Editions du Seuil, Points essais, Paris, 1992 (en ligne).
- Brune, François, *De l'idéologie d'aujourd'hui*, Parangon-l'Aventurine, Paris, 2003.
- Charaudeau, Patrick, *A quoi sert d'analyser le discours politique ?*, Centre d'Analyse du discours, Université de Paris, 1992.
- Fakhri, Abolqasem, *La traduction française du Coran*, Éditions Ansaryan, Qum, 2003.
- Glélé, Maurice, « Religion, culture et politique en Afrique noire », Présence africaine, in *Economica*, 1981 (en ligne).
- Kokelberg, Jean, *Les techniques du style : vocabulaire, figures de rhétorique, syntaxe, rythme*, Nathan, Paris 2000 (1994).
- Lehmann, Alise et Martin-Berthet, Françoise, *Introduction à la lexicologie*, Éditions Dunod, 1998.

Motamed-Nejad, Kazem, « Médias et pouvoir en Iran », in *Cahiers d'Études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, no 20, 1995 (en ligne).

Rocher, Guy, « Culture, civilisation et idéologie », in *Méta*, Montréal, 1995 (en ligne).

Dictionnaire

Dictionnaire le Petit Robert, Éditions Robert, Paris, 2009.

Dictionnaire de la langue persane Moïne, Éditions Sorayesh, Téhéran, 2010.

Sitographie

www.wikipédia

